El Hage Fadi, *Une occasion manquée. La réédition de l'Histoire de Polybe commentée par Folard (1753)*, Paris, Classiques Garnier, 2023.

Le chevalier de Folard fut un des penseurs les plus marquants de la première moitié du 18e siècle qui malheureusement n'a eu qu'une faible influence sur la postérité. Hormis ses mémoires attribués à Pierre-Louis-Georges du Buat et la monographie que Jean Chagniot lui a consacrée il y a plus de vingt ans et quelques articles érudits, il y avait peu de chercheurs qui s'intéressaient au chevalier de Folard et à ses papiers laissés après sa mort au maréchal de Belle-Isle, son protecteur. Une grande partie des papiers du chevalier fut déposée par ce dernier aux archives du ministère de la Guerre à part quelques documents soigneusement sélectionnés qui étaient pendant longtemps considérés comme disparus. Cela était d'autant plus regrettable que la réédition de l'*Histoire* de Polybe commentée par le chevalier en 1753 n'a visiblement pas bénéficié des réflexions du savant militaire pendant les dernières guerres, notamment la guerre de Succession de Pologne entre 1733 et 1736 et la guerre de Succession d'Autriche entre 1740 et 1748. Ce manque énigmatique ou cette occasion manquée pour les sciences militaires incitait Fadi El Hage, éminent historien militaire et archiviste, à mener à bien une enquête approfondie pour combler cette lacune dans l'histoire de la pensée militaire française. Après avoir étudié les collections archivistiques et les sources, Fadi El Hage réussit à retrouver une collection de documents que l'on considérait comme perdue ; ceux-ci auraient pu servir de base pour une réédition critique de l'ouvrage en question si le maréchal de Belle-Isle n'avait pas jugé inutile, voire dangereux de publier les remarques critiques du feu chevalier sur l'évolution de l'armée française au milieu du 18e siècle. Cette collection retrouvée est conservée dans la série AA des Archives nationales et elle complète bien celle du Service historique de la défense bien connue par les chercheurs du sujet.

Dans cet ouvrage passionnant, l'auteur nous conduit à l'époque des guerres dynastiques et nous offre des explications pertinentes qui mettent à jour non seulement l'oubli des sources sensibles du chevalier de Folard, mais qui nous permettent également de comprendre les déboires de la carrière militaire du grand penseur qui était resté dans ses dernières décennies un conseiller secret, une « éminence grise », de certains maréchaux de France ainsi qu'un esprit critique redoutable des autres, comme dans le cas du maréchal de Villard. En analysant les sources récemment découvertes, Fadi El Hage pose des questions sur plusieurs aspects importants de la vie du chevalier de Folard. Sa surdité et sa guérison miraculeuse le rapprochèrent des jansénistes convulsionnaires de Saint-Médard, ce qui lui valut son bannissement. Son protecteur, le maréchal de Belle-Isle lui permit d'éviter des conséquences plus fâcheuses et de travailler tranquillement à la fin de sa vie. À travers les citations des correspondances du chevalier, on apprend également beaucoup de détails sur ses méthodes de travail, en particulier sur le rôle de l'Antiquité comme référence d'autorité. Malgré les travaux

volumineux du grand penseur militaire, son projet de laisser des chefs-d'œuvre à la manière du comte de Bussy-Rabutin, notamment ses mémoires et correspondance et une réédition de l'*Histoire* de Polybe, ne se réalisa que partiellement. Néanmoins, les recherches archivistiques de Fadi El Hage nous permettent de reconstruire une image plus complète et contextualisée de cette affaire. Dans l'annexe du livre, nous trouvons une dizaine de sources éditées, une bibliographie et un index des noms propres.

Ferenc Tóth

Ferraro Angela, *La Réception de Malebranche en France au XVIIIe siècle. Métaphysique et épistémologie*, Paris, Garnier, 2019.

« Pour le Père Malebranche il a saisi l'imagination de beaucoup de personnes : mais la métaphysique de M. Locke, a fait revenir une grande partie de l'Europe de certaines illusions travesties en systèmes », écrivait Claude Buffier dans son *Cours de sciences* de 1732. Voltaire paraît lui faire écho, lorsqu'il oppose, dans les *Lettres philosophiques*, « tant de raisonneurs » qui ont écrit le « roman de l'âme » et Locke qui « en a fait modestement l'histoire ». Ce parallèle entre Malebranche et Locke est fréquent sous la plume des philosophes des Lumières qui renient ainsi, écrit Angela Ferraro, la postérité de l'oratorien pour s'inscrire dans celle du philosophe anglais : le dix-huitième siècle nourrit des sentiments ambivalents à l'égard de Malebranche et il n'est pas toujours aisé de cartographier l'étendue de la réception de son œuvre. C'est pourtant la tâche à laquelle s'attelle l'auteure, en partant du présupposé que « la postérité de Malebranche suit fréquemment des parcours complexes, qu'il faut découvrir en se méfiant des apparences » (p. 14). Prémisse, celle de la complexité de la postérité d'un auteur universellement lu et souvent décrié, qui fonde l'axiome méthodologique du livre, se proposant d'explorer une réception large : Angela Ferraro étudie, outre les ouvrages nommant explicitement le philosophe ou l'une de ses œuvres, ceux qui, par des « indices internes ou externes » peuvent être reconduits à l'héritage du malebranchisme métaphysique ou épistémologique. Trouvent ainsi une place dans son livre les auteurs ayant été formés chez les Oratoriens, les philosophes intervenant dans les nombreuses querelles entourant la pensée de Malebranche (Arnauld, François Lamy, Pierre-Sylvain Régis…), mais aussi les ouvrages réemployant des éléments du lexique ou des arguments de son œuvre. Il en résulte un répertoire précieux pour l'étude du malebranchisme dans la France du dix-huitième siècle et une vue surplombante du foisonnant paysage philosophique de l'époque. Grâce à cette idée large de réception, en effet, l'auteure reconstruit tout un pan de la vie intellectuelle du dix-huitième siècle et invite le lecteur à se méfier des apparences et des déclarations parfois péremptoires des philosophes.

Le livre, issu d'une thèse de doctorat, est organisé en cinq parties (« La physiologie de l'esprit », « L'obscurité de l'âme à elle-même », « L'essence divine représentative de